

Homélie du 32^{ème} dimanche, temps ordinaire (Année B)

Dimanche 11 novembre 2018

Premier livre des Rois 17, 10-16 / Psaume 146(145) / Lettre aux Hébreux 9, 24-28.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 12, 38-44.

En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. »

Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie.

Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres.

Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Homélie

La veuve de Sarepta

C'était la famine et alors qu'il ne lui restait presque plus rien, un appel extérieur retentit aux oreilles de cette veuve à Sarepta. Le prophète Elie lui demande de la part de Dieu de l'eau pour boire et un morceau de pain pour refaire ses forces alors qu'elle a à peine de quoi se nourrir, son fils et elle, pour un peu de temps. Elle pouvait encore différer un peu la survenue de la mort ou de l'irreprésentable. Elle n'est pas seule, elle a son fils avec elle. Sur la parole du Prophète, dans la foi à sa promesse - Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra -, elle obéit à la demande et s'en remet complètement au prophète et à son Dieu : N'aie pas peur !

Elle donne et se donne en traversant la peur, les angoisses sur la parole du prophète.

La veuve du Temple de Jérusalem

Pour la veuve qui vient au temple, c'est un appel intérieur qui la conduit à donner le peu qu'elle a au temple de Jérusalem. Les riches mettent de leur superflu mais cette veuve indigente, en mettant deux piécettes, met tout ce qu'elle a pour vivre. Elle n'a plus de réserve.

Jésus contemple en elle la radicalité du don. Ayant donné tout ce qu'elle avait, elle n'a plus rien. Indigente, elle n'a personne pour prendre soin d'elle. Elle est comme les petits oiseaux ou les disciples qui attendent tout du Père des cieux qui veille sur eux. Elle donne et elle se donne par amour.

Mais d'où vient cette radicalité ?

Jésus n'est pas seul

Jésus qui voit dans le fond des cœurs reconnaît en elle une sœur. Il reconnaît une femme animée du même Esprit que lui. Jésus reconnaît qu'il n'est pas seul. En effet, il est entré à Jérusalem et ce seront les derniers jours de sa vie. Il va donner tout ce qu'il a en continuant à témoigner du Règne de Dieu. Comme cette veuve vient de le faire devant lui au temple dans la discrétion complète. Il va offrir sa vie, c'est-à-dire tout ce qu'il a, et va s'en remettre radicalement entre les mains de Dieu.

Son sacrifice se réalise une fois pour toute nous dit l'épître aux Hébreux. Nous sommes là au point de contact entre l'Histoire et l'Éternité. Dans chaque eucharistie c'est ce même sacrifice qui s'actualise et se manifeste. Et nous même, Peuple de Dieu, nous entrons dans le sacrifice du Christ pour nous offrir au Père avec toute la vie, la souffrance, les doutes, les angoisses du monde.

Toi le disciple

Que puis-je donner ? Mes biens, ma parole, ma vie, ma présence. Et pour quoi ? Donner une parole, un peu de présence, une décision... Aller chercher au fond de mon puits l'eau de la parole à donner aux autres. Une parole comme un verre d'eau. Un peu de présence. Ste Thérèse d'Avila qui parle à ses sœurs de la prière, prend l'image de chercher de l'eau du puits pour arroser le jardin. On jette le seau au fond du puits et on trouve de l'eau ; parfois on n'en trouve pas et on recommence. Quel courage pour renvoyer le seau au fond du puits ! Parfois il pleut et c'est alors beaucoup plus facile pour arroser le jardin. Ainsi en est-il du don de la parole que nous pouvons aller chercher au plus profond de notre puits. Parfois on trouve un peu d'eau, parfois on n'en trouve pas, parfois c'est la pluie fine. Cela peut paraître peu et c'est pourtant considérable.

Pensons aussi à Mère Teresa. Elle a quitté le couvent où elle enseignait et son statut de religieuse enseignante pour secourir les plus pauvres de Calcutta. Alors qu'elle rendait visite à une de ses élèves hospitalisée, elle voit au bord de la route comme un tas. C'est une vieille femme, déposée là au milieu des ordures. Elle la prend dans ses bras et va la porter à l'hôpital. A l'entrée, on lui demande si elle a de l'argent comme on nous demanderait la carte Vitale. Mère Teresa n'a pas d'argent sur elle. Elle doit rebrousser chemin et déposer la vieille dame là où elle l'avait prise. Après sa visite elle reviendra pour lui fermer les yeux. Voilà qui la décidera. Elle donnera le peu qu'elle a, elle donnera tout pour suivre cet appel de son Seigneur et recueillir ces pauvres qui meurent abandonnés. Par amour.

Répondre à l'appel de Dieu qui me saisit au bord d'une route sur le chemin de l'hôpital, voilà comment Dieu entre à l'improviste dans une vie. Il en va de même pour Jean Vannier ou pour Gandhi.

Donner sa vie, accueillir sa mort. Le cardinal Martini disait que Dieu n'a pas trouvé d'autre moyen que la mort pour conduire l'homme à s'abandonner radicalement à lui. Je peux m'en souvenir au moment de ma mort ou lorsque j'accompagne les autres dans la mort. Le don de soi, jusqu'à accueillir cette mort comme moyen de m'en remettre radicalement à Dieu. Une manière de vivre l'espérance dans l'accomplissement de la Promesse. Pour moi, pour d'autres.

Dans l'eucharistie, Jésus s'offre encore et il nous entraîne à nous offrir avec lui au Père.

P. Jean-Marc Furnon, jésuite